

aurait été raisonnable, en des temps plus calmes, de permettre aux détenus d'aller se distraire dans la salle commune comme ils le faisaient chaque jour. Mais étant donné les mutineries qui avaient eu lieu dans d'autres pénitenciers et les rumeurs selon lesquelles une mutinerie était sur le point d'éclater à Millhaven, la décision du directeur de refuser ce droit aux détenus était justifiée et nous l'approuvons sans réserve. Incidemment, c'est à Millhaven où les employés du Service ont réagi le plus vigoureusement aux pressions exercées par les détenus que les dommages causés à l'établissement ont été les moins importants.

176. D'un autre côté, M. Dowsett a été un témoin décevant devant le Sous-comité. Soit qu'il n'ait point été disposé à nous informer de ce qui s'était réellement passé à Millhaven, soit qu'il ignorait ce qu'en sa qualité de directeur il aurait dû savoir.

### **L'Institution Millhaven, aujourd'hui**

177. L'Institution Millhaven a prématurément ouvert ses portes en mai 1971 dans une atmosphère de brutalité créée par les événements violents qui avaient eu lieu au Pénitencier de Kingston au cours desquels un groupe de mutins avait tué deux détenus et en avait sauvagement battu 16 autres. Des 400 détenus ou presque qui ont été transférés au pénitencier de Millhaven après la mutinerie, transfert qui a été effectué en trois ou quatre jours (au lieu d'être échelonné sur une période de six mois), nombreux sont ceux qui ont subi l'agressivité des gardiens; ceux-ci ont reçu les nouveaux arrivants à coups de matraque. Depuis cette date, c'est-à-dire en six ans, dix-neuf incidents graves se sont produits.

178. Les débuts de cet établissement sont marqués par le recours aux matraques, aux menottes, aux gaz ou aux chiens, et souvent par leur utilisation combinée. On lâchait les chiens sur les prisonniers dans la cour du pénitencier et même dans les cellules. On a fréquemment employé les gaz pour punir les détenus, en mars 1973, parfois jusqu'à trois ou quatre fois par semaine. On passait d'abord les menottes aux prisonniers, parfois on leur attachait les mains et les pieds ensemble, ensuite on les battait à coup de matraque, on les obligeait à ramper sur le sol, et pour terminer le tout on utilisait les gaz.

179. Étant donné le transfert à Millhaven de détenus dangereux depuis d'autres institutions pénitentiaires à sécurité maximale, les détenus se sont livrés systématiquement et sans vergogne à de nombreux actes de provocation. L'établissement de Millhaven était caractéristique d'un nombre anormalement élevé de détenus pleins d'amertume, hostiles et même violents. Le premier comité de détenus a été constitué par vote au début de 1974 et cette élection a été le prélude à des affrontements entre les détenus et la section locale de l'AFPC et surtout entre celle-ci et les membres de l'administration du pénitencier. En effet plusieurs détenus accusés d'infractions par le personnel du pénitencier avaient été acquittés. L'AFPC menaçait constamment de déclencher des grèves et de refuser le surtemps.

180. Cette guerre d'usure a provoqué le départ de nombreux directeurs, le directeur actuel étant le cinquième à occuper ce poste en moins de six ans.

181. Heureusement, les pires excès de brutalité de la part du personnel à l'endroit des détenus sont maintenant de l'histoire ancienne. Aujourd'hui, il n'en subsiste que la frustration et le harcèlement de part et d'autre. Le harcèlement prend plusieurs formes: on réveille inutilement les détenus durant la nuit en faisant du bruit ou en allumant les lampes, on retarde leurs repas ou on altère leur nourriture laquelle est envoyée par camions des cuisines du centre de services situé à mi-chemin